

étaient occupés par tous les assistants laïques, au premier rang desquels l'hôtelier m'avait réservé une place excellente.

A gauche du maître-autel, décoré des armes épiscopales, le trône de l'évêque s'élevait sous un dais de soie rouge. A droite était dressée une table entourée de mousseline, et supportant des objets symboliques, dont le sens me fut expliqué plus tard : c'étaient un pain et un baril dorés, un pain et un baril argentés. On y voyait aussi les gants de l'abbé récipiendaire, en peau blanche brodée d'argent, sa mitre en argent moiré, et sa crosse en ébène à feuilles d'ivoire.

L'évêque, outre ses officiers ordinaires, était entouré de plusieurs frères de chœur, l'un porte-crosse, l'autre porte-mitre, celui-ci porte-livre, celui-là porte-queue, etc. L'abbé Augustin-Marie avait le même cortège, sans compter les deux abbés assistants. Toutes ces coules blanches, aux larges plis, faisaient un merveilleux effet dans le chœur, à côté des ornements d'or et d'argent éclairés par un beau soleil, dont les rayons traversaient comme des regards curieux, le kaléidoscope des vitraux.

Après s'être fait habiller par ses officiers sur son trône, l'évêque donna les ordres mineurs à deux jeunes frères. Chacun d'eux alla sonner la cloche, en signe de leur entrée au service du Seigneur, et puis fermer à clef les portes de la chapelle, en signe de leur emprisonnement dans le sanctuaire.

Cette courte cérémonie achevée, l'évêque renouvela sa toilette au grand autel, et les abbés assistants firent celle du récipiendaire à l'un des autels latéraux. Des deux côtés, c'étaient les mêmes ornements : les sandales brodées, l'aube de dentelle, le mantelet de soie, l'étole et la chape. Mais tout était rouge et brodé d'or pour l'évêque, tout était blanc et brodé d'argent pour l'abbé. Celui-ci, dépouillé seulement de sa coule, avait gardé son froc et son scapulaire. Les supérieurs assistants s'habillèrent à leur tour et pareillement devant deux autres autels.

Quand les quatre personnages se trouvèrent en grande tenue, on mit un fauteuil devant l'autel, et l'évêque s'y assit la mitre en tête et la crosse à la main. Alors les trois abbés en chape, entourés des aînés du couvent, se présentèrent solennellement à monseigneur, et lui demandèrent de vouloir bien ordonner le nouveau supérieur de Bellefontaine. M. Angebault reçut le procès-verbal de l'élection, et le père Augustin se prosterna devant lui sur la dernière marche de l'autel. Aussitôt le portelivre, agenouillé, ouvrit le *Pontifical romain* qu'il appuya sur sa tête, et le dialogue suivant s'établit entre le vieux prélat et le jeune abbé. (Il va sans dire que nous traduisons tout ceci du latin) :

—Voulez-vous observer et faire observer à vos frères la règle reconnue à Notre-Dame de la Trappe ?

—Je le veux (*volo*).

—Voulez-vous observer et faire observer à vos frères la charité, la sobriété, l'humilité et la patience ?

—Je le veux.

—Voulez-vous distribuer aux pauvres et aux étrangers tout le fruit de vos travaux et de ceux de vos frères ?

—Je le veux.

—Voulez-vous rester et maintenir vos frères dans l'obéissance et dans la fidélité à notre saint Père le pape et à ses successeurs, à l'évêque de ce diocèse et à ses successeurs ?

—Je le veux, etc., etc.

Le récipiendaire baise la main de monseigneur, se relève et regagne l'autel latéral. Nouvelle toilette de part et d'autre. Cette fois la chasuble remplace la chape, et l'évêque et l'abbé

commencent la messe en même temps. Cette double cérémonie est d'une solennité particulière.

Au bout d'un quart d'heure, l'abbé, toujours avec ses assistants, revient au bas du maître-autel. Il se couche de son long sur les marches, avec tous ses ornements, comme un mort renversé dans sa bière. Puis l'évêque entonne les prières funèbres, et toutes les voix de la communauté les psalmodient à deux chœurs. Elles récitent ainsi lentement le *Miserere*, le *De profundis* et les *litanies*. Il faut avoir entendu ces voix solennelles et terribles ; pour s'en figurer l'effet dans un tel moment, sur cet homme enseveli dans l'argent et dans la soie, devant ce prélat et ces officiers ruisselants d'or, en présence de cette multitude en fête, au milieu de cette chapelle éblouissante de soleil ! C'étaient toutes les lamentations de la pénitence et de la mort, au sein de toutes les splendeurs de la richesse et de la vie. Jamais le renoncement au monde ne fut représenté par des contrastes plus saisissants.

L'abbé ressuscite enfin, mais pour s'humilier... il donne à laver à monseigneur, et les deux messes continuent. Bientôt un frère va prendre les pains et les barils dorés et argentés sur la table, deux autres frères l'escortent, portant d'énormes cierges allumés. L'abbé revient entre eux s'agenouiller aux pieds de l'évêque et lui présente les barils et les pains. Celui-ci les reçoit, les bénit, et ils sont déposés sur l'autel. Cette offrande, m'a dit un prêtre, est le symbole du saint sacrifice. Elle pourrait bien être aussi le souvenir de l'hommage féodal que les abbés rendaient jadis aux évêques.

A partir de ce moment, le prélat seul continue la messe, l'abbé la suit devant un prie-dieu, au centre du chœur, toujours entre ses deux assistants. La communion arrive, et c'est là le sublime de la cérémonie. L'abbé va le premier recevoir l'hostie des mains de l'évêque, les abbés assistants le suivent, et tous trois regagnent leurs places. Alors le premier frère blanc quitte sa stalle, salue le second frère et lui donne le baiser de paix. Le second frère salue le troisième et l'embrasse à son tour, et ainsi de suite jusqu'au dernier novice... Au fur et à mesure, et dans le même ordre, les frères vont s'agenouiller et communier, quatre par quatre, au pied de l'autel. Puis ils restent prosternés dans le chœur, qui se trouve ainsi tout plein des cent vingt robes noires et blanches. Aucune parole ne rendrait un tel tableau ; il y faudrait le pinceau de Ribera ou de Lesueur.

La communion finie, les moines regagnent leurs stalles, comme ils les avaient quittées, et l'on procède à l'investiture de la mitre, de la crosse, des gants et de l'anneau.

Pour la quatrième fois, l'abbé s'incline devant le prélat, le porte-mitre et le porte-gants à sa droite, le porte-crosse et le porte-anneau à sa gauche. Monseigneur le coiffe de la mitre en lui disant :

« Reçois le casque, de la force, avec les défenses de l'un et de l'autre Testament (*cornibus utriusque Testamenti*), afin que, le visage ornée et la tête armée, tu apparaises terrible aux ennemis de la foi. »

Puis lui remettant la crosse d'ivoire : « Reçois le bâton pastoral pour conduire et châtier ton troupeau. »

« Reçois les gants qui doivent conserver tes mains sans tache, suivant le précepte et l'exemple de Jésus-Christ. »

« Reçois l'anneau, signe d'alliance et de fidélité, et reste uni au Sauveur, comme l'Église, son inséparable épouse. »

L'abbé se relève alors, investi de tous ses insignes ; moines, prêtres, et assistants se lèvent comme lui, et l'évêque suivi des